

**LE DIALOGUE DE
SAINT GREGOIRE LE GRAND
TRADUIT PAR ANGIER**

Introduction et Edition

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich
pour l'obtention du grade de docteur

par

RENATO ORENGO

de Zurich

Thèse acceptée par la Faculté
sur la proposition de M. Gerold Hilty



Juris Druck + Verlag Zurich

1969

**LE DIALOGUE DE
SAINT GREGOIRE LE GRAND
TRADUIT PAR ANGIER**

Introduction et Edition

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich
pour l'obtention du grade de docteur

par

RENATO ORENGO

de Zurich

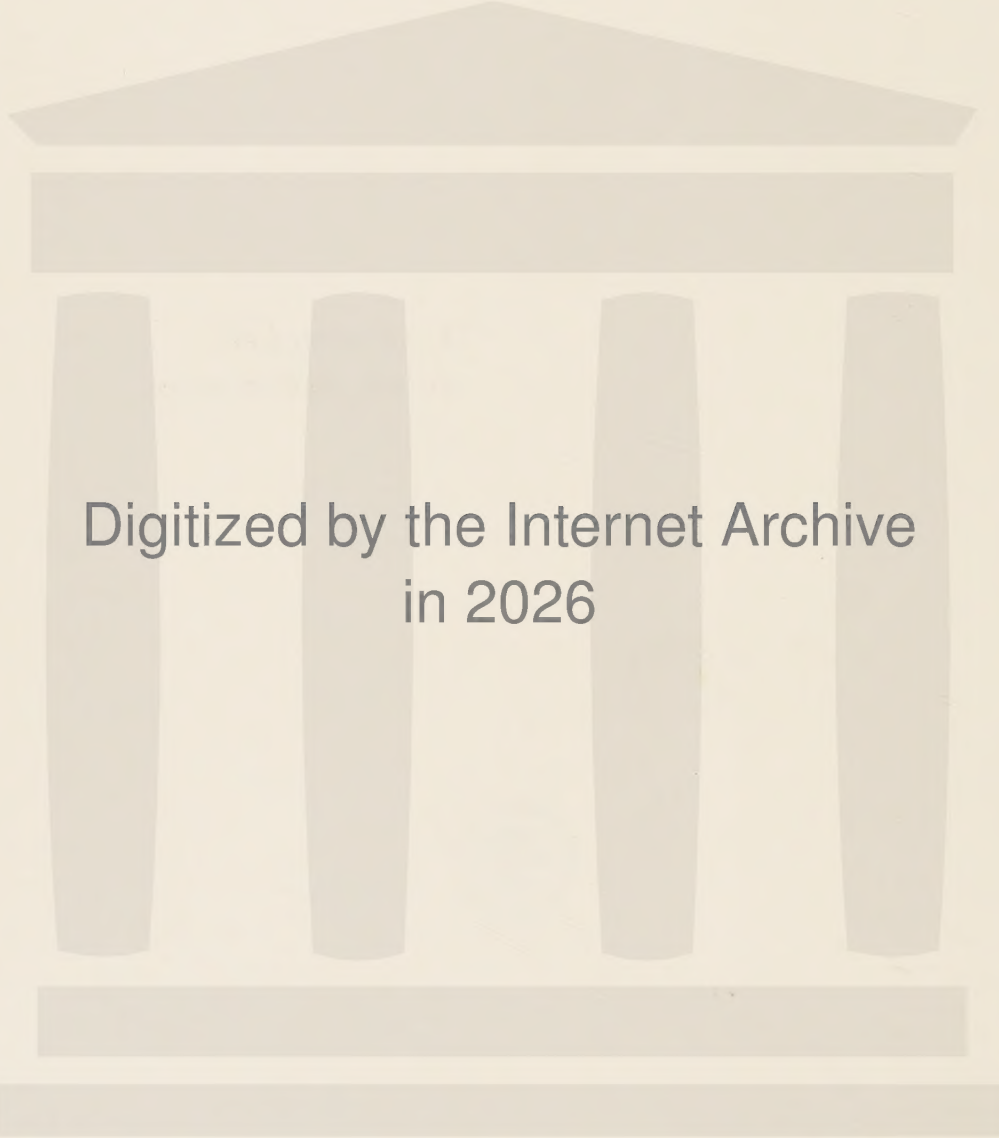
Thèse acceptée par la Faculté
sur la proposition de M. Gerold Hilty



Juris Druck + Verlag Zurich
1969



A la mémoire
de ma chère mère



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41507221_0095

I I N T R O D U C T I O N

L'oeuvre dont nous nous sommes proposé de donner la première édition intégrale est contenue dans le ms. fr. 24766 de la Bibliothèque Nationale de Paris. C'est une traduction française en octosyllabes à rime plate⁽¹⁾ du Dialogue de saint Grégoire le Grand, premier pape de ce nom. Paul Meyer, qui a découvert ce manuscrit pour la philologie, a édité, dans son Recueil d'anciens textes⁽²⁾, deux passages du Dialogue, à savoir la plus grande partie du chapitre I/6 et de la Digressio qui suit le premier livre.

Plus tard, Timothy Cloran⁽³⁾ a publié la plupart des passages qui ne font pas strictement partie du Dialogue, à savoir les strophes françaises de la Invocatio, la Oratio ad Trinitatem, la Introductio in librum sequentem, la Prefatio Fratris A. in librum Dialogorum beati Gregorii et enfin deux Digressiones et la Introductio qui précèdent le 2^e, le 3^e et le 4^e livre. Nous ne tenons pas compte des vers plutôt isolés qui servent d'exemples pour l'accentuation, pour les libertés du traducteur, etc.

Dans notre édition, nous proposons à plusieurs endroits des leçons différentes de celles de Cloran. Nous n'avons pas jugé utile de noter expressément tous ces cas, car en général, Cloran a simplement mal lu le manuscrit, ou il l'a émendé où il ne fallait pas le faire. E.S. Sheldon⁽⁴⁾ et A. Morel-Fatio⁽⁵⁾ ont déjà corrigé ces fautes.

-
- 1) Décasyllabes rimés quatre par quatre au fol. 2.
 - 2) IIe vol., Paris 1877, pp. 340-343.
 - 3) The Dialogues of Gregory the Great, translated into Anglo-Norman French by Angier, thèse, Strasbourg 1901.
 - 4) Modern Language Notes 16(1901), col. 481-485.
 - 5) Romania 31(1902), pp. 173-174.

Un fac-similé des ff. 150 v^o et 151 r^o du manuscrit est publié dans Romania 12(1883), entre les pages 152 et 153, et dans New Paleographical Society Fac-similes, 1st Series, vol. II, (Londres 1903-12), plate 192⁽¹⁾.

Les études consacrées à l'oeuvre d'Angier sont peu nombreuses. Il faut citer d'abord le grand article de Paul Meyer dans lequel est publiée la Vie de saint Grégoire, contenue dans le même manuscrit et traduite elle aussi par Angier⁽²⁾. Cette édition est accompagnée d'une description du manuscrit, de quelques indications relatives au traducteur et d'une étude concernant la langue et la versification de l'ouvrage. Elle est suivie d'un glossaire. Paul Meyer établit l'hypothèse importante suivant laquelle le manuscrit est de la main d'Angier lui-même.

La thèse de Timothy Cloran, consacrée entièrement au Dialogue, est plus ou moins le pendant de l'étude de P. Meyer. Elle en diffère en ce qu'elle ne présente pas l'édition in extenso de l'oeuvre traitée. En revanche, elle contient une comparaison faite entre la traduction et l'original latin, et une liste des mots savants. Ce travail a été discuté par E.S. Sheldon⁽³⁾ et par A. Morel-Fatio⁽⁴⁾.

La troisième étude est celle de Mademoiselle Mildred K. Pope⁽⁵⁾. Elle a pour sujet toute l'oeuvre d'Angier,

-
- 1) La deuxième référence est tirée de Romania 79(1958), p. 513, note 1 (M.D. Legge: La date des écrits de frère Angier.)
 - 2) La Vie de saint Grégoire le Grand, traduite du latin par frère Angier, religieux de Sainte-Frideswide, dans Romania 12(1883), pp. 145-208.
 - 3) loc. cit.
 - 4) loc. cit.
 - 5) Étude sur la langue de Frère Angier, thèse, Paris 1903.

le Dialogue et la Vie. Mlle Pope cherche à démontrer qu'Angier est originaire de l'ouest de la France et qu'on ne peut pas sans réserve appeler anglo-normands ses deux poèmes. Elle ajoute une Etude supplémentaire de l'orthographe, de la versification et du vocabulaire, accompagnée d'un glossaire. Six critiques ont exprimé leur avis à propos de cet ouvrage, à savoir E. Bourciez⁽¹⁾, E. Langlois⁽²⁾, A. Thomas⁽³⁾, J. Vising⁽⁴⁾, A. Pillet⁽⁵⁾, H. Suchier⁽⁶⁾.

Les études que nous allons citer ci-après ne traitent que de problèmes isolés ou ne concernant Angier qu'en partie: Dans son compte rendu du livre de J. Vising: Sur la versification anglo-normande⁽⁷⁾, Paul Meyer⁽⁸⁾ répète que le manuscrit contenant les deux poèmes d'Angier est autographe.

Dans la même année, Kurt Lincke⁽⁹⁾ a publié une thèse sur l'accentuation des Psautiers d'Oxford et de Cambridge. Les accents de notre manuscrit entrent aussi en ligne de compte. Lincke les a étudiés à travers la thèse de Cloran.

Les relations existant entre Angier et l'ordre de saint Augustin sont traitées dans Anglo-Norman in the Cloisters de Mlle Mary D. Legge⁽¹⁰⁾, qui a aussi

-
- 1) Revue critique d'histoire et de littérature 58(1904), pp. 195-197.
 - 2) Bibliothèque de l'Ecole des Chartes 65(1904), p. 621.
 - 3) Romania 33(1904), pp. 440-443.
 - 4) Zeitschrift für französische Sprache und Literatur 28 II(1905), pp. 66-70.
 - 5) Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen 17(1906), p. 442.
 - 6) Literaturblatt für germanische und romanische Philologie 28(1907), col. 284-285.
 - 7) Uppsala 1884.
 - 8) Romania 15(1886), pp. 144-148.
 - 9) Die Accente im Oxforder und im Cambridger Psalter, thèse, Erlangen 1886.
 - 10) Edimbourg 1950, passim.

soumis à un examen critique les dates auxquelles Angier aurait achevé - selon Paul Meyer⁽¹⁾ la traduction du Dialogue et de la Vie⁽²⁾. Le même auteur consacre un petit chapitre à Angier et à ses oeuvres dans Anglo-Norman Literature and its Background⁽³⁾.

Parmi les traductions françaises connues du Dialogue grégorien, celle d'Angier est la deuxième d'après l'ancienneté. La plus ancienne date du 12^e siècle et a été publiée par Wendelin Foerster⁽⁴⁾. Du 13^e siècle il y en a deux à la Bibliothèque Nationale: outre celle qui nous occupe, la traduction contenue dans le ms. nouv. acq. fr. 1693. Elle n'a rien à voir avec l'oeuvre d'Angier.

Les mss. datant des siècles suivants sont plus nombreux. On en compte douze à la Bibliothèque Nationale. Aucun d'eux n'a l'air d'être une copie de notre manuscrit, à l'étude duquel nous voulons passer maintenant⁽⁵⁾.

1. Le manuscrit

(Certains phénomènes qui devraient figurer sous ce titre sont décrits dans d'autres chapitres s'ils donnent lieu à des développements, p.ex. les accents, les marginaux, les différentes cotes du livre.)

1) Romania 12(1883), p. 146.

2) La date des écrits de frère Angier, Romania 79(1958), pp. 512-514.

3) Oxford 1963, pp. 208-209.

4) Li Dialogue Gregoire lo Pape, Halle et Paris 1876.

5) Nous serons obligé de répéter certaines choses que Paul Meyer et Timothy Cloran ont déjà dites à propos d'Angier et de son oeuvre et que, pour des raisons pratiques, on aime trouver réunies dans l'introduction à une édition de texte.

a. L'écriture, les couleurs

Le manuscrit, relié en peau jaune, mesure environ 19 cm sur 14 et est composé de 174 feuillets de parchemin. Chaque page est divisée en deux colonnes de 36 ou 37 (exceptionnellement 38) lignes et réglée à la mine de plomb. La traduction du Dialogue occupe les feuillets 2 à 151. Elle est suivie, aux feuillets 153-174, d'une Vie de saint Grégoire.

Tout ce qui dans le manuscrit est disposé sur les deux colonnes de chaque page est d'une même main. Il faut toutefois excepter la petite prière du fol. 8b, dont nous parlerons encore, et probablement aussi les initiales peintes, car à côté d'elles, dans la marge, on trouve parfois de petites lettres isolées: ce sont sans doute les ordres donnés au peintre par le scribe.

L'écriture est claire et régulière⁽¹⁾, mais au début, c'est-à-dire à partir du fol. 9⁽²⁾, plus régulière et serrée qu'ailleurs. La partie principale du texte est écrite à l'encre brun foncé qui change parfois légèrement de nuance et que pour simplifier nous qualifierons de noire par la suite. Pour les titres latins et français au contraire - ceux-là sont insérés dans le corps même de la colonne, ceux-ci se trouvent dans la marge inférieure -, certaines notes marginales, les numéros des chapitres, etc., on a employé l'encre rouge⁽³⁾. Les lettrines, qui apparaissent à chaque début de chapitre et à chaque changement d'interlocu-

-
- 1) Cf. le fac-similé représentant la fin du Dialogue, dans Romania 12(1883), entre les pages 152 et 153.
 - 2) Le premier cahier (ff. 1-8) a été écrit le dernier, cf. ci-après, p. 35.
 - 3) On trouve souvent tout près d'un numéro rouge, et parfois pratiquement couvert par celui-ci, le même numéro à la mine de plomb, par exemple au début du chapitre IV/31. Nous reviendrons plus tard sur ce détail (pp. 34-35)

teur, ainsi que les noms mêmes des personnes qui parlent, sont alternativement rouges et bleues, aux ff. 122-142⁽¹⁾ cependant rouges et vertes, sans que pour cela les initiales bleues manquent complètement.

La nuance des rubriques latines et celle des numéros correspondants, qui diffère légèrement de la première, sont pratiquement constantes du début jusqu'à la fin du Dialogue. En revanche, les rubriques françaises, les indications de l'interlocuteur (nous ne parlons que des rouges), les pieds-de-mouche, certains petits signes spéciaux accompagnant les noms propres et enfin les accents rouges ont des nuances comprises entre l'orange et le cramoisi. Le passage d'une nuance à l'autre coïncide quelquefois avec le commencement d'un nouveau cahier⁽²⁾. Mais les notations de ces cinq catégories présentent la même nuance si on les compare entre elles à n'importe quelle page déterminée. Toutefois, là comme partout, il y a des exceptions. Pour les lettrines, les notes marginales proprement dites et les indications du livre (1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e du Dialogue), les changements de nuance ne semblent obéir à aucune règle. Cela vaut aussi pour tous les autres emplois de l'encre rouge dont nous parlerons encore.

Les notations rouges des cinq catégories mentionnées sont de la même main que le texte principal. On en juge d'après la comparaison des écritures. Les signes, accents, etc. ne posent pas de problèmes, puisqu'ils présentent, à un endroit déterminé, la même nuance de rouge que les rubriques françaises respectives.

1) Selon P. Meyer, Romania 12(1883), p. 150, et T. Cloran, op. cit., p. 3, ce seraient les feuillets 125-143.

2) Cf. ce qui est dit à propos des accents rouges, ci-dessous p. 22.

A l'aide de ces données, on peut établir l'hypothèse que le scribe n'a pas d'abord écrit le texte entier à l'encre noire et ajouté ensuite toutes les notations rouges. Il a plutôt écrit une partie du texte, peut-être un cahier, peut-être plus, partie qu'il a aussitôt complétée par les rubriques françaises, par les accents rouges, etc. Puis il a recommencé à écrire un fragment de texte, et ainsi de suite. A la fin, il a placé les rubriques latines dans les blancs qu'il avait laissés à cet effet et a ajouté ultérieurement les numéros correspondants. Ces blancs ont d'ailleurs été calculés parfois trop petits, p.ex. aux chapitres I/6, I/10, I/25, II/5, etc.

b. Signatures, foliotage, etc.

Chaque cahier de la première partie du ms. (ff. 1-152) est composé de huit feuillets, cousus de sorte que les côtés poil et chair du parchemin se suivent toujours dans l'ordre: poil (première page du cahier) - chair chair - poil poil - - poil (dernière page). Cet ordre rigoureux se trouble dans la deuxième partie du ms., et plus précisément dans un cahier de dix feuillets. Mais ne considérons que la partie contenant le Dialogue:

Nous donnons ci-après la liste des feuillets pourvus de réclame et de signature:

fol.	réclame	signature
8		
16		
24	+	
32	+	+
40	+	
48	+	+
56	+	+
64	+	+
72		
80	+	+

fol.	réclame	signature
88		+
96	+	+
104	+	+
112	+	+
120		+
128		
136	+	+
144	+	
152		

Les réclames se trouvent au pied de la page, au-dessous de la colonne d du feuillet respectif et sont écrites à l'encre noire⁽¹⁾.

Les signatures sont à la mine de plomb et figurent un peu plus haut que les réclames. Elles consistent en un chiffre romain, suivi ou non du signe abrégatif ⁹ (us). La main semble celle de notre scribe. Le fait qu'on a le numéro .iii. au fol. 32, .v. au fol. 48 et ainsi de suite, prouve que le cahier contenant les invocations, l'introduction et la table (ff. 1-8) a été écrit après les autres⁽²⁾. Plus tard, alors que le manuscrit était complet, quelqu'un a dû vouloir renuméroter les caniers: au fol. 136 on a .xvj⁹i., où il apparaît clairement qu'un .i. a été ajouté après coup. Ce jambage supplémentaire semble exister aussi à d'autres endroits (peut-être au fol 104), mais il est si faible qu'on ne le distingue presque pas⁽³⁾.

-
- 1) Une curieuse réclame est placée tout en haut, dans le coin droit du fol. 93 r⁰. Les mots "en doute serefit" se rapportent au premier vers de la colonne 93 b.
 - 2) Cf. ce que nous avons remarqué sur la régularité de l'écriture, ci-dessus p. 8.
 - 3) Notons d'ailleurs qu'il nous a fallu lire les signatures à l'aide des rayons ultraviolets artificiels.

La marge supérieure des différentes pages porte le numéro du livre: "Liber (parfois abrégé) primus, .ii^o., .iii^o., .iiii^o." Liber est au verso des feuillets, le nombre ordinal au recto. Ces indications sont à la mine de plomb jusqu'au fol. 112, à l'encre rouge après. La main est celle de notre scribe.

Enfin, le manuscrit est folioté par une main du 19^e siècle. Les chiffres sont au coin droit supérieur de chaque recto.

c. Dessins, marginaux à la mine de plomb

Une ou plusieurs mains que nous ne saurions dater, mais qui sont postérieures au reste du manuscrit, ont écrit de brèves notes dans la marge inférieure de certains feuillets. Ces notes, que nous ne reproduisons pas dans l'édition, sont à la mine de plomb et en partie très difficiles à lire. Les voici:

105 d Si Deus pro nobis, quis contra nos?
133 b De p[énis] inf[erni]
136 b De morte Crisaurio
136 d [De morte Athanashi presbhi[teri]
139 d tele maiour

La dernière de ces notes, nous n'y comprenons rien. Ensuite, certains endroits - toujours de la marge inférieure - sont décorés de petits dessins:

38 a buste de moine
42 a oiseau qui tient quelque chose dans son bec
94 d tête
124 v^o deux têtes ou masques
125 r^o deux têtes ou masques

Les trois premiers dessins sont à la mine de plomb, les deux derniers à l'encre noire et rouge. On remarquera que la figure de fol. 42 a, et à la rigueur

aussi celle de fol. 38 a, sont en relation avec les miracles racontés aux pages respectives.

d. Divers

Sur le dos de la reliure, entre la première et la seconde nervure, on lit:

Dialogues | [...] | en vieux | vers françois | [...]

L'écriture est de la même époque que celle des notes suivantes, qui se trouvent au contre-plat antérieur⁽¹⁾:

Ce manuscrit du commencement du 13^e siècle contient la traduction des dialogues de St. Grégoire pape en vers français.

Cette traduction est du frère Angier, soudiacre, (St^e Frideswide | servientium minimus). Il l'écrivit en 1212. Il fut moine de St. Benoît (2). Voyez la note écrite de sa main à la fin des dialogues. Ensuite [...] une vie de St. Grégoire pape écrite en vers.

Ces lignes sont de la main de Gayet de Sansale, dernier bibliothécaire de la Sorbonne (1783-92). Elles correspondent à ce qu'avait dit de notre manuscrit Guédier de Saint-Aubin⁽³⁾ dans son catalogue des manuscrits sorboniques.

Le fol. 1 (comme d'ailleurs le fol. 174) est coupé verticalement en deux. La moitié côté reliure est collée sur le feuillet de garde, l'autre est perdue.

1) Au fol. 1, selon Cloran, op. cit., p. 1, note 2.

2) En réalité, il faisait partie des chanoines de saint Augustin, cf. M.D. Legge, Anglo-Norman Literature, p. 208; P. Meyer, Romania 12(1883), p. 146.

3) Guédier de Saint-Aubin, bibliothécaire de la Sorbonne 1736-1742. Cf. à ce sujet L. Delisle, Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Paris 1868-81. tome II, p. 207.

Ce demi-feuillet 1 présente au verso le fragment d'une annotation musicale: une portée de quatre lignes avec quelques notes et, dans les interlignes, un petit texte, inintelligible à cause de la coupure. Nous ne pouvons lire que Ave Maria. La main est du 15^e siècle.

2. Les notes marginales

Dans ce chapitre on ne traitera pas des notes à la mine de plomb. Nous les avons décrites ci-dessus, p.12.

Les marginaux écrits à l'encre rouge et noire représentent des citations latines de la sainte Ecriture et de quelques auteurs antiques et médiévaux. Une partie des marginaux noirs semblent biffés: on a passé sur eux des traits rouges. L'idée de M. Jacques Monfrin, professeur à l'Ecole des Chartes de Paris, est que ces traits servent à mettre en relief les passages qui en sont affectés. On les remarque aussi ailleurs, par exemple à la fin de l'Introductio in librum sequentem, fol. 3 b. Là, les mots Explicit Introductio, écrits à l'encre noire, sont marqués d'un trait rouge. Or, tous les autres Explicit du manuscrit sont en rouge; ils contrastent avec les parties de texte noires dont ils constituent la fin. Seul celui du fol. 3 b ne ressort pas assez. C'est donc sans doute pour le mettre en relief que le scribe l'a "biffé". Il n'y a d'ailleurs que des passages noirs ainsi marqués, et les traits sont toujours rouges.

Les marginaux, au nombre d'une cinquantaine, nous semblent être d'une seule main, et de celle précisément qui a dressé le texte français. Il est vrai que les écritures ont l'air très diverses, mais lorsqu'on compare une à une les lettres d'une note avec celles de n'importe quelle autre note, on constate

qu'elles se ressemblent beaucoup⁽¹⁾. Par conséquent, les différences d'écriture s'expliquent, à notre avis, plutôt par l'état d'âme changeant du scribe et par les conditions extérieures très variées que celui-ci rencontre ou qu'il crée lui-même. Commençons par la plume: elle est dure ou molle, sa pointe est large ou fine; ensuite, l'espace disponible sur le parchemin peut être grand ou petit; ce n'est pas la même chose d'écrire sur les marges latérales (et là encore il importe de faire la différence entre la marge de gauche et celle de droite, intérieure et extérieure) et au pied de la page; il est beaucoup plus difficile d'obtenir des lettres régulières quand les cahiers sont déjà reliés que lorsqu'on n'a que deux ou trois feuillets sous la main, huit au plus. Enfin, si l'espace à remplir n'est pas réglé, le scribe se sent plus libre qu'au cas contraire (ou moins sûr), et l'écriture prend aussitôt un autre aspect.

3. Les accents graphiques

Notre ms. est très richement accentué. On trouve des accents noirs et des accents rouges. Les accents noirs marquent assez régulièrement

1^o les i et les j

2^o la première lettre des groupes ae, oe, ou

3^o le e de De (Dieu),

avec moins de conséquence

4^o les e finals toniques d'autres mots que De

1) Nous n'avons à signaler que deux notes qui paraissent de mains nettement différentes:

fol. 33c Omne tulit punctum qui miscuit
utile iulci.

fol. 131d In domo patris mei mansiones multe
sunt, dicit dominus.

5° certains monosyllabes tels que a (AD), a (HABET),
qo, e.

d'une façon moins régulière encore

6° la diérèse, p.ex. dans póórous, v. 1086.

Restent les cas plus ou moins isolés, où l'accent ne semble marquer autre chose que des toniques ou des voyelles de monosyllabes.

Les accents rouges, de beaucoup les plus nombreux, servent en partie à combler les lacunes laissées par les accents noirs. On pourrait donc dresser encore une fois la liste ci-dessus, mais dans l'ordre inverse. En effet, les accents rouges marquent très régulièrement les diérèses, mais plus rarement les i et les j. Ajoutons qu'il reste des cas appartenant à ces six catégories et néanmoins dépourvus de tout accent.

Il y a une quantité d'accents rouges dont on ne saurait deviner la fonction. On en trouve un peu partout: sur les toniques, sur les voyelles portant un accent secondaire, mais aussi sur les atones, p.ex. longément, v. 2905. Selon Kurt Lincke⁽¹⁾, nous serions en présence ici d'une accentuation non de voyelles, mais de syllabes⁽²⁾. Le scribe aurait donc pourvu d'accents certaines voyelles pour montrer qu'elles formaient (éventuellement avec les consonnes y attenànt) des syllabes distinctes, ou des mots distincts, s'il s'agissait de monosyllabes qui faisaient corps avec un autre mot. Cette thèse s'appuie sur les faits suivants, faits qui caractérisent aussi notre manuscrit:

1) op. cit., pp. 13-20.

2) A bien interpréter Lincke, c'est une accentuation supplémentaire, car lui aussi parle des i et des voyelles toniques accentuées, op. cit., pp. 11-12 et 20-22.

- 1^o La diérèse est très souvent marquée par deux accents placés sur chacune des deux voyelles en cause.
- 2^o Les accents peuvent se trouver sur n'importe quelles voyelles, même sur les atones. Cela vaut en particulier aussi pour les diphtongues: tantôt c'est l'élément tonique, tantôt l'élément atone qui porte l'accent.
- 3^o Le plus souvent, les accents ont une inclinaison si prononcée qu'il est presque impossible de dire à quelles lettres ils appartiennent.

S'il y a des syllabes dépourvues d'accent, dit Lincke, c'est que dans la plupart des cas, les scribes se sont bornés à accentuer les syllabes où deux voyelles se suivaient immédiatement. Là seulement une telle accentuation pouvait offrir un intérêt. En revanche, si une syllabe porte deux accents, il s'agit ou d'une diphtongue dont un élément est i ou d'une faute de scribe.

Bien que ces deux dernières explications nous semblent résoudre un peu trop facilement l'extrême désordre qui règne parmi les accents rouges de notre ms., la thèse établie par Lincke nous paraît acceptable. Dire que le scribe ait accentué un peu au hasard serait bien moins satisfaisant, quoiqu'il soit souvent très difficile de ne pas le croire.

Nous avons aussi essayé de scander les vers en nous laissant guider par l'accentuation. Cela nous a convaincu que les accents ne règlent pas l'intonation du vers.

Il est assez curieux de voir que la plus grande partie des accents rouges est grattée. Quelques-uns ont sans doute été complètement effacés, d'autres n'ont laissé

que deux ou trois petits points rouges, mais pour la plupart, le couteau n'a fait que les toucher légèrement. Souvent il est même impossible de dire si un accent est pointillé parce que le couteau du correcteur l'a rendu tel ou parce que le parchemin n'avait pas été tout à fait lisse. Etant donné cet état de choses, nous nous sommes décidé à reproduire tous les accents dont on peut voir une trace, si légère soit-elle. (Pour les exceptions, v. ci-dessous.) En principe, on a gratté par pages entières, en d'autre mots: Ou l'on a gratté presque tous les accents rouges d'une page, ou aucun. Nous donnons, à titre d'exemple, le relevé des accents non grattés de la page 23 v^o. Tous les accents rouges de cette page reproduits dans l'édition, mais ne figurant pas dans le relevé, sont à considérer comme grattés:

23c	2110 àunast	23d	2147 Evangile
	2111 trovrròient		2149 pères
	2114 bailllie		2150 è jo lès
	2115 plùs		2156 servise
	2117 veisselèt		2158 à
	2121 è		2162 è à
	2122 à		2164 vie
	2123 autier		2168 labòr
	2128 sòi		2177 nomà
	2130 òile mèissènt		2179 è
	2132 itant		
	2145 òile		
	2146 veràis		

A première vue, il semble que le reviseur ait effacé des accents au hasard, car parmi les grattés aussi bien que parmi ceux auxquels il n'a pas touché, nous trouvons des accents marquant le i, la tonique, le monosyllabe. Mais on constate qu'à trois exceptions près (àunast, mèissènt), les accents restés intacts pourraient très bien être remplacés par des accents noirs. Cela fait penser que le reviseur a procédé avec logique. Il a probablement voulu réduire à la quantité nécessaire les nombreux accents, dont le texte lui paraissait surchargé.

Dans plus de mille vers il y a des mots où une lettre porte à la fois un accent noir et un accent rouge. Parfois c'est que l'accent noir ne se voit pas très bien. Il faut penser que dans ces cas le reviseur a ajouté un accent rouge pour des raisons de clarté. Mais cette explication n'est pas toujours valable: Un accent rouge peut se trouver à côté d'un accent noir parfaitement clair, et cela dans des situations identiques à celles où l'on ne trouve qu'un seul accent. Dans tous les cas d'accent noir plus accent rouge sur la même lettre, nous n'avons reproduit, dans l'édition, que l'accent noir. Cela vaut aussi quand un accent noir et l'extrémité gauche d'un accent courbé rouge (voir ci-après) se rencontrent au-dessus d'une même voyelle.

Beaucoup plus rares sont les cas de deux accents de même couleur sur une même lettre. Les voici:

a) Deux accents noirs: b) Deux accents rouges:

3946 tramís	4440 rendìt
4551 tróis (l'un des	8860 èust
deux est courbé)	11473 merveillàssent
4635 sôurdante	13193 cròiz
8728 tesmoníe	14147 recontàsse
8772 qenóissoit	14704 mòrt
10735 entóur	14960 quèrs
15777 seinté	14990 tànt
19504 enjettoient	16299 tròvront
19516 gó	17057 redoutàble
19549 oem (l'un des deux	17074 ostàl
est courbé, cf.	17551 dèit
ci-dessous)	18583 è
	19145 À

Dans ces listes, l'accent unique indique la place que prennent les deux dans le ms. L'édition aussi n'en donne qu'un seul.

Ce que nous venons de dire à propos des doubles accents de couleur différente vaut aussi pour ceux de même couleur:

- 1° Le second accent peut s'expliquer par le fait que le premier ne ressort pas clairement.
- 2° Les situations dans lesquelles nous avons deux accents sur une même lettre ne diffèrent pas de celles où nous n'en avons qu'un seul.

Les doubles accents dont nous venons de parler ne sont pas des signes diacritiques et n'ont donc rien à voir avec ceux que Lincke a examinés⁽¹⁾.

Il faut mentionner enfin une sorte d'accent courbé qui, semblable à un circonflexe à pointe arrondie, surmonte non des lettres simples, mais des groupes de lettres (ae, eu, ie, oe, ou, etc.) qui représentent ou des diphtongues ou des voyelles simples, mais, à quelques exceptions près, pas de voyelles appartenant à deux syllabes différentes. Dans les listes qui suivent, l'aigu, respectivement le grave, marque la première des deux ou trois lettres surmontées de l'accent courbé. En principe, il s'agit d'un groupe de deux lettres. S'il y en a trois (ou une seule, comme c'est le cas une seule fois), nous ajoutons le chiffre respectif entre parenthèses. Dans l'édition, l'accent courbé est rendu comme dans les listes ci-dessous.

a) Accent courbé rouge:

712 fròuant	3314 fèuier
934 pòueste	3318 fèuier
1465 herndòis	3732 plù
1593 hðem	3871 envìe
1640 sòudement	4148 prðef
1712 ðel	4458 llus
(2) I/15 àeve	4463 dðuzze
2098 lðuassent	7157 tður
3286 fðuace	10769 ennðiez (3)
3305 fèuier	17077 jðevne

1) op. cit., pp. 23-41

2) Le mot àeve se trouve dans la rubrique française du chapitre I/15.

b) Accent courbé noir:

5b34	cheivóus	9213	avóue
213	póueir	9306	asaóulast
679	póueste	9390	dóutast
1585	cóurant	9813	jóurnal
1943	póueir	10101	óurs
2099	lóuier	10525	pie
2552	vivre	10526	congíe
2817	tóuaille	10530	póez
2901	féuet	10545	móstrast (1)
3449	óu	10548	cóuchast
3554	aóurnee	11325	tóute
3657	pie	11621	póueir
3773	áeve	11650	póueir
3955	repeiríe	12027	aóure
4372	póet	12160	úis
4551	troís	12179	sóue
4621	áeve	12217	sospeçonóuse
4627	áeve	12218	sacrelegíouse
4630	óu píerres	13505	alóuot
4637	áutre	13799	póueir
4689	sóurdoiant	13866	vóulaient
4694	óu	14346	dóute
4698	tristóur	14711	váeis
4722	óure	14896	escóuter
4723	áeve	14988	lóuoient
4724	espúesa	15682	poóur
4725	cháeit (3)	15698	vóusissent
4726	tráeit (3)	15716	úimaes
4879	vóeil	15747	tresdóuce
4928	sóulement	16227	póu
4953	ilóeges	16646	redóutable
4989	endroit	16951	descaucíe
5050	púes	17886	aíue
5156	áiuier	17972	fléve
5167	ilóec	18955	enivré
5610	lié	19400	móustier
5751	póet	19476	acóururent
6487	fróument	19549	óem
7200	féuenine	19627	móuri
7420	cróute	19668	langóur
7586	apáieroie	19758	pitíe
8425	póueit	19983	resazíe
8511	méaunonot (3)	19984	mangíe
8794	féu		

Les accents noirs de notre manuscrit semblent tracés avec soin. Ils n'ont pas l'air d'avoir été faits en série, et en général on voit bien à quelles lettres ils se rapportent. La nuance du noir de n'importe quel accent est celle de la lettre correspondante,

à très peu d'exceptions près (vv. 6684, 6688, 17738). Nous en concluons que le scribe a accentué lui-même son texte et qu'il a écrit et accentué plus ou moins simultanément. Les accents rouges au contraire ont été jetés sur le parchemin par milliers. De temps en temps, ils sont presque horizontaux, de sorte qu'on ne sait pas à quelles lettres il faut les attribuer. Ils constituent évidemment le résultat d'une revision⁽¹⁾, mais d'une revision par tranches qui a pris commencement avant que la rédaction du texte ne fût achevée. Voici pourquoi nous devons supposer cela:

- 1^o La nuance du rouge change plusieurs fois dans le manuscrit. Certaines différences sont dues au fait qu'on a comparé le côté poil du parchemin au côté chair. Mais celle qui subsiste entre l'orange et le cramoisi ne peut s'expliquer que par l'emploi d'encre différentes. Malheureusement, la gradation peut être plus fine; nous n'avons donc que rarement la chance de voir exactement où le changement a eu lieu. Un rouge qui se détache nettement de celui des pages précédentes commence aux feuillets 97 r^o, 105 r^o et 113 r^o. On remarquera que chacun de ces trois feuillets est le premier d'un cahier.
- 2^o Du feuillet 128 v^o jusqu'à la fin du cahier suivant, les accents sont plus verticaux qu'avant. Ils reprennent leur inclinaison habituelle au fol. 137 r^o.
- 3^o Si la première lettre d'un vers est a, e ou j et qu'elle soit pourvue d'un accent rouge, cet accent se trouve très souvent déplacé un peu vers la gauche et est beaucoup plus long que les autres. Or de 113 r^o (début de cahier) à 121 r^o ces accents déplacés manquent, et c'est sans doute un pur

1) L'idée est de Paul Meyer, Romania 12(1883), p. 208.

hasard s'ils réapparaissent seulement à la deuxième page du nouveau cahier.

Comme les accents noirs, nous attribuons aussi les accents rouges à notre scribe. La raison, nous l'avons donnée ci-dessus p. 9.

Voici, pour finir, quelques principes d'édition:

- 1^o Dans le ms., il n'y a que des aigus, abstraction faite des accents courbés dont nous avons parlé. Dans l'édition, nous rendons les accents noirs par des aigus, les rouges par des graves.⁽¹⁾
- 2^o En principe, nous donnons à chaque accent la place qu'il prend, ou plutôt: qu'il paraît prendre dans le manuscrit. Ainsi nous ne corrigeons pas ou, quoique ou soit beaucoup plus fréquent. Mais si nous ne voyons pas à laquelle des deux lettres il appartient, nous choisissons la variante la plus fréquente.

Quand un accent tombe sur une consonne autre que y, nous le plaçons sur la voyelle la plus proche. Voici cependant les cas où nous n'osons pas faire cette correction, soit qu'il n'y ait pas de voyelle assez proche ou qu'elle possède déjà un accent, soit que l'accent en question se place d'une façon particulièrement claire et nette sur la consonne: (Entre parenthèses, les consonnes surmontées de l'accent)

a) Accent noir:

3675 entroi	(<u>n</u>)	18461 proisiez	(<u>p</u> ou <u>r</u>)
12624 droit	(<u>d</u> ou <u>r</u>)	19653 seint	(<u>n</u>)
15209 aprisma	(<u>m</u>)		

1) Tous les accents de l'édition figurent aussi dans le ms. Pour les vers cités dans notre introduction cependant, nous négligeons les accents de l'original et plaçons un aigu sur les e finals toniques.

b) Accent rouge:

1453 avre	(<u>r</u>)	16131 peisme	(<u>m</u>)
2061 neporquant	(<u>r</u> ou <u>q</u>)	16464 me	(<u>m</u>)
3364 onc tant	(<u>c</u>)	17517 peccheours	(l'un des deux <u>c</u>)
4944 tendre	(<u>d</u>)		
6830 lui	(<u>l</u>)	18626 descrisis	(<u>c</u> ou <u>r</u>)
9488 ainceis	(<u>n</u> ou <u>c</u>)	19174 Salemon	(<u>m</u>)
10403 son quer	(<u>n</u>)	19274 tant	(<u>n</u>)

Dans l'édition, ces 18 accents ne sont pas reproduits.

- 3° Nous négligeons les accents qui se placent sur les .i. et les .j. des chiffres romains.
- 4° Les accents restes de l'effacement incomplet de mots se considèrent comme non-existants.

Il ne nous reste qu'à mettre le lecteur en garde contre une étude trop partielle de ces accents. La place que nous leur donnons est souvent très discutable, vu d'une part les erreurs que peut commettre le scribe au cours de sa revision rapide, d'autre part les fautes que nous introduisons nous-même en interprétant mal les données ambiguës du manuscrit. Des conclusions valables dans ce domaine ne seront donc possibles que dans la mesure où elles se fonderont sur un très grand nombre d'exemples.⁽¹⁾

4. L'histoire du manuscrit

Nous ne pouvons pas retracer toute l'histoire du ms., parce que nous n'en connaissons que très peu d'éléments:

La traduction du Dialogue fut achevée vers 1213. On lui ajouta, vers 1216, la traduction d'une Vie de

1) Cf. au sujet des accents, outre les remarques de Paul Meyer, Romania 12(1883), p. 208, la thèse de Cloran, op. cit., pp. 72-78.

saint Grégoire⁽¹⁾. Le manuscrit que constituent ces deux ouvrages était encore dans le monastère de Sainte-Frideswide⁽²⁾ vers la fin du 13^e ou le début du 14^e siècle, comme semble le prouver la petite prière de fol. 8b qui fut ajoutée à cette époque⁽³⁾. Ce qui lui est arrivé entre 1300 et 1700 environ, nous n'en savons rien. Pour l'époque suivante au contraire, nous possédons quelques renseignements, car notre manuscrit est pourvu de 3 cotes (outre l'actuelle):

337	au contre-plat antérieur, en haut
586	au fol. 2 r ^o , marge inférieure
Sorbonne 1382	au fol. 2 r ^o , marge supérieure.

Nous consultons le catalogue des livres de Sorbonne que Guédier de Saint-Aubin, bibliothécaire de l'établissement, rédigea vers 1740⁽⁴⁾. Au numéro 337, qui est suivi d'une courte description de notre ms., on lit:

alias 586 nunc 1382

Delisle⁽⁵⁾ nous apprend que le deuxième numéro de cette note (586) correspond au classement du bibliothécaire Berthe (1700-1713), tandis que le troisième (1382) est la cote que le volume reçut à la Bibliothèque Nationale en 1796, alors que les livres de la Sorbonne y furent portés. La cote actuelle date de 1868, année de la fusion des divers fonds.

1) Pour les dates, cf. ci-dessous pp. 30-31.

2) C'est probablement là qu'il fut rédigé, cf. le colophon, ci-dessous p. 28.

3) P. Meyer, Romania 12(1883), p. 193, note 1.

4) Ce catalogue appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale et est coté Nouv. acq. lat. 100. Jusque vers 1928, il était conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, où il portait les cotes successives de Hist. fr. 856 A et Hist. fr. 6268. Cf. Delisle, op. cit., t. II, p. 207.

5) op. cit., t. II, pp. 206-207.

Nous savons donc que notre volume faisait partie autrefois des livres de la Sorbonne, mais nous ignorons à quelle époque il entra dans cette bibliothèque. Paul Meyer⁽¹⁾ nous dit qu'il ne l'a pas trouvé mentionné dans le répertoire des livres sorboniques de 1338, publié par Delisle dans son Cabinet des manuscrits, t. III. Il ajoute que ce catalogue ne parle que de quatre mss. français. Or ces constatations méritent quelques remarques que nous empruntons toutes à Delisle⁽²⁾:

Vers 1338, la bibliothèque de la Sorbonne était divisée en deux parties. L'une, dite parva libraria, était une bibliothèque de prêt, l'autre, appelée magna libraria ou comunis, une bibliothèque de présence. Les livres de celle-ci étaient attachés à des chaînes. En 1338 on rédigea un catalogue général de tous les livres de la Sorbonne. Son auteur ne décrit cependant que les livres de la petite librairie, et seulement ceux qu'il trouvait dans les rayons. Pour les livres prêtés ou perdus il ne donne que la cote et la mention defficit, pour ceux enchaînés dans la grande librairie, la cote et le mot cathenatus ou defficit quia cathenatus, ou bien simplement defficit. Ce catalogue fut complété par un répertoire méthodique des ouvrages contenus dans les différents volumes de la grande librairie et par un tableau synoptique qui énumère les volumes du même dépôt par rayons.

Delisle publie ces trois inventaires⁽³⁾, mais P. Meyer semble n'avoir vu que le répertoire méthodique qui mentionne en effet quatre mss. français, tandis que le catalogue général en indique dix. Voici ce qu'on

1) Romania 12(1883), p. 145, note 1.

2) op. cit., t. II, pp. 181-184.

3) op. cit., t. III, pp. 9-72 (catalogue général), pp. 72-79 (tableau synoptique), pp. 79-114 (répertoire méthodique).

lit dans le Cabinet des mss., t. III, p. 71:

LIX.- Libri in gallico

1. Defficit
2. Defficit quia cathenatus (Ms. français 24402.)
- 3., 4. Defficiunt
5. Defficit quia cathenatus
- 6., 7. Defficiunt
8. Defficit (Ms. français 24780.)
9. Defficit
10. Item precepta de Date Moysi in gallico. Incipit in 2^o fol. ne il ne puet, in pen. siecle. Precium XL sol.

Le ms. fr. 24402 porte en effet sur son dernier feuillet (102 v^o) la cote Gall. 2^o, qui se trouve du côté gauche de la page. Il est curieux de remarquer que ce côté a été retranché du reste de la page exactement de la même façon qu'une moitié des ff. 1 et 174 de notre ms. (cf. ci-dessus p. 13), avec la seule différence que dans le cas du ms. fr. 24402, la partie coupée n'est pas perdue, mais cousue à l'autre moitié. Vu ce parallélisme, nous sommes tenté de croire qu'au fol. 174 c de notre ms. se trouvait autrefois une cote semblable. Cette supposition se renforce à la constatation que le manuscrit dont nous venons de parler portait le numéro 585 dans le classement de Berthe, tandis que le nôtre avait 586 (cf. ci-dessus p. 25). Mais - nous le répétons - ce n'est qu'une supposition, et nous n'aurons évidemment pas la témérité de conclure quoi que ce soit de cet état de choses, car peut-être est-il dû à un simple hasard. Seul l'examen d'un grand nombre de mss. catalogués en 1338 et parvenus jusqu'à nous pourrait fournir une base plus sûre.

5. Auteur et scribe, localisation et datation de l'oeuvre

L'auteur de notre ouvrage, celui qui a traduit du latin le Dialogue de saint Grégoire, nous donne aux vv. 20228 suivv. quelques indications sur sa personne:

....
q'is preient por lu translator,
ço est li vieil pecchierre Angier,
de set anz joeuvre onqors cloistrier.

C'est la seule fois que le nom d'Angier est écrit en toutes lettres. Ailleurs, c'est-à-dire au début de l'Introductio (fol. 3 a et b), du prologue (ff. 9 a suivv.), des passages qui suivent les différents "livres" de l'oeuvre, ainsi que dans le colophon, on n'a que Frater A. Voici ce qu'on lit dans le colophon (fol. 151 b):

Explicit opus manuum mearum quod complevi ego,
frater A., subdiaconus, sancte Frideswide servientium
minimus, anno verbi incarnati .m^o.cc^o.xii^o., mense
.xi^o., ebdomada .iiii^a., feria .vi., in vigilia sancti
Andree apostoli, anno conversionis mee .vii^o., gene-
ralis interdicti per Angliam anno [...], ad laudem et
honorem Domini nostri Ihesu Christi, qui cum Patre
et Spiritu sancto vivit et regnat, Deus per omnia
secula seculorum. Amen.

Nous apprenons par cette note qu'Angier est entré dans les ordres en 1205 ou 1206, si les chiffres sont exacts, et qu'il était soudiacre au moment de terminer la traduction du Dialogue. Plus tard, il a été ordonné prêtre, comme nous le fait savoir le deuxième colophon, celui qui figure à la fin de la Vie, fol. 174:

Istud complevi conversionis mee anno .ix^o.,
sacerdocii .ii^o., in vigilia apostolorum
Philippi et Iacobi.

Les mots sancte Frideswide servientium minimus nous

font penser qu'Angier a composé son oeuvre à Oxford, dans le prieuré dédié à sainte Frideswide, ancienne patronne de la ville et qu'il était chanoine régulier de l'ordre de saint Augustin⁽¹⁾. Voilà tout ce que nous savons de lui. Paul Meyer ne l'a pas trouvé mentionné dans le cartulaire de l'ancien prieuré. "Nous devons nous contenter, dit-il, de savoir de ce modeste religieux le peu qu'il a voulu nous apprendre dans les quelques lignes rapportées plus haut." "Angier est un de ces laborieux versificateurs, comme la littérature normande en compte tant, à qui un pieux motif, bien plutôt que l'instinct poétique, a mis la plume à la main."⁽²⁾"

Quel était ce pieux motif dans le cas de notre auteur? Mlle M. Dominica Legge semble donner une réponse à cette question lorsqu'elle dit qu'Angier était inspiré par l'affliction qu'il éprouvait en voyant les gens s'intéresser davantage aux chansons de geste et aux romans de la Table ronde qu'aux saintes Ecritures⁽³⁾. Angier a sans doute voulu détourner de ces "vanités" l'attention des gens, et constatant que ceux-ci ne prêtaient l'oreille qu'aux histoires extraordinaires et inaccoutumées, aux merveilles, il a su tirer profit de cette inclination en proposant lui-même des histoires merveilleuses. La différence essentielle pour lui, c'est que ces nouveaux contes ne sont plus des "mençonges", mais de la "pure vérité".

Mademoiselle Legge voit un deuxième motif, extérieur cette fois: L'Interdit dont fut frappée l'Angleterre en 1208 empêcha Angier d'avancer dans sa carrière ecclésiastique. Il ne put être ordonné prêtre et exercer des fonctions pastorales, c'est pourquoi il eut le

1) P. Meyer, Romania 12(1883), p. 146.

2) Romania 12(1883), p. 147.

3) Anglo-Norman in the Cloisters, p.62. Cf. vv.93-108.

temps d'entreprendre une oeuvre d'une telle étendue⁽¹⁾.

Pour dater la traduction du Dialogue, nous recourons aux indications qu'Angier nous donne dans le colophon de fol. 151 b⁽²⁾. Suivant celles-ci, l'oeuvre aurait été terminée en 1212. Or Paul Meyer a remarqué que cette année là, le 29 novembre, veille de la Saint-André, était un jeudi, et non un vendredi⁽³⁾. Cette fête tombait cependant un vendredi en 1213. Nous devons donc changer ou bien le jour de la semaine, ou bien l'année. Paul Meyer se décide pour la première possibilité, tandis que la New Paleographical Society⁽⁴⁾ et Mlle Legge⁽⁵⁾ proposent la deuxième. Nous pensons aussi qu'il faut lire .m^o.cc^o.xiii^o. et garder feria .vi., mais nous ne pouvons motiver cette prise de position qu'après avoir résumé brièvement ce que Mlle Legge nous dit à propos de la deuxième date, celle concernant la Vie⁽⁶⁾:

Si c'est en 1214 que fut terminée la traduction de la Vie, comme le suppose Paul Meyer⁽⁷⁾, Angier a dû traverser la Manche pour être ordonné prêtre, ce qui est peu probable. L'Interdit imposé à l'Angleterre en 1208 ne fut levé qu'en été 1214. Cela signifie que l'ordination n'a guère eu lieu avant la fin de l'année 1214 et que la Vie fut achevée le 30 avril 1216 au plus tôt.

1) Anglo-Norman Literature, p. 208.

2) Cf. ci-dessus p. 28.

3) Romania 12(1883), p. 146, note 1.

4) New Paleographical Society Facsimiles, 1st Series, vol. II, (Londres 1903-12), plate 192; cité chez M.D. Legge, Romania 79(1958), p. 513.

5) La date des écrits de frère Angier, Romania 79(1958), p. 514.

6) Romania 79(1958), pp. 512-514.

7) Romania 12(1883), p. 146. Cf. le deuxième colophon, ci-dessus p. 28.

Or si nous admettons que la première oeuvre fut terminée en novembre 1213, la deuxième en avril 1216, le chiffre .m^o.cc^o.xii^o. reste le seul à corriger, et nous pouvons garder toutes les autres indications données dans les deux notes, en particulier aussi anno conversionis mee .ix^o.⁽¹⁾ En effet, la septième année de l'entrée dans les ordres (premier colophon) peut commencer par exemple en juillet 1213 et la neuvième se terminer par conséquent en juillet 1216. Tout va donc très bien, à moins qu'Angier ne compte les années civiles, ce qui serait assez singulier⁽²⁾. Nous pouvons donc affirmer, sans courir de risque dépassant les limites habituelles, que la traduction du Dialogue date de 1213⁽³⁾.

Passons maintenant de la traduction au manuscrit.

Les éléments qui en rendent la datation possible sont:

- 1^o l'écriture. Elle est de la première moitié du 13^e siècle⁽⁴⁾.
- 2^o les initiales vertes, à propos desquelles Paul Meyer dit: "On sait que, passé les premières années du XIII^e siècle, on ne trouve guère de capitales vertes dans les mss."⁽⁵⁾

-
- 1) A notre avis, il ne faut donc pas avoir recours à l'hypothèse de Mlle Legge: "Le plus simple est de supposer qu'Angier s'est trompé encore une fois, et qu'il a écrit .ix^o. au lieu de .x^o. ou .xi^o." Romania 79(1958), p. 514.
 - 2) M. Marcel Beck, professeur d'histoire médiévale à l'université de Zurich, a confirmé notre opinion. D'ailleurs, Mlle Legge aussi semble exclure cette possibilité, sinon elle ne dirait pas que l'ordination a pu avoir lieu en décembre 1214, car cela entraînerait la correction de sacerdocii .ii^o. en .iii^o.
 - 3) Il s'ensuit qu'Angier est entré dans les ordres en 1206 ou en 1207, non pas en 1205. Cf. ci-dessus p.28.
 - 4) P. Meyer, Romania 12(1883), p. 150. Cf. le fac-similé entre les pages 152 et 153.
 - 5) Romania 12(1883), p. 150.

Si le terminus ante quem que nous donne l'écriture est le milieu du 13^e siècle, celui qu'imposent les initiales vertes est plus reculé encore. Cela fait soupçonner que le manuscrit date même de 1213 et que nous sommes en présence de la mise au net de l'ouvrage, exécutée par Angier lui-même. C'est encore Paul Meyer qui a émis cette opinion le premier. Voici les raisons qu'il allègue pour l'appuyer:

- 1^o Les mots Explicit opus manuum mearum "désignent clairement l'oeuvre matérielle du copiste".- D'autre part ils sont dits par Angier (quod complevi ego, frater A.), qui est le traducteur du Dialogue (... q'is preient por lu translator, ço est li vieil pecchierre Angier; vv. 20228-29), d'où il s'ensuit qu'Angier est à la fois le traducteur de l'oeuvre et le copiste.
- 2^o "Si le ms. de Sorbonne était la copie de l'autographe d'Angier, il est à croire que les deux ouvrages se suivraient sans intervalle. Or c'est ce qui n'a pas lieu. Le Dialogue se termine sur le recto du fol. 151, qui est l'avant-dernier feuillet d'un cahier. Le verso de ce feuillet et le feuillet suivant sont laissés en blanc, et la Vie de saint Grégoire commence sur un nouveau cahier au fol. 153. Evidemment la copie du Dialogue datée de 1212, formait un ms. complet en soi, lorsqu'on y joignit, en 1214⁽¹⁾, les cahiers contenant la Vie de saint Grégoire.
- 3^o Ce n'est pas tout: on peut établir qu'il y a eu entre la copie des deux ouvrages un certain intervalle de temps, circonstance évidemment favorable à l'opinion selon laquelle nous posséderions l'autographe d'Angier. Les deux ouvrages sont évidemment d'une même main, que je suppose toujours

1) Pour les dates, cf. ci-dessus pp. 30-31.

avoir été celle d'Angier, mais certains détails diffèrent du premier ouvrage au second. Ainsi dans le Dialogue il y a presque partout sur certaines lettres des accents rouges (note: Ce qui n'empêche pas qu'il y en ait aussi de noirs); il n'y a dans la Vie de Grégoire que des accents noirs.

4° Par-dessus tout, ce qui me confirme dans l'opinion que j'essaie de rendre vraisemblable, c'est l'extrême correction du texte, correction d'autant plus remarquable qu'elle est moins fréquente dans les mss. français exécutés en Grande-Bretagne. Les fautes très rares et très légères qu'on y peut remarquer sont de celles que tout auteur peut faire en se recopiant. (1)"

Enfin, un passage de la Vie de saint Grégoire, p. 150, est très remarquable. Il dit à propos de la question: "Il me paraît impossible d'émettre à cet égard une opinion parfaitement assurée. Je considère toutefois comme probable que nous avons dans le manuscrit de Sorbonne l'autographe même du religieux d'Oxford. (2)"

Timothy Cloran, dans sa thèse dédiée au Dialogue de saint Grégoire (3), reproduit l'argumentation de Meyer et la complète par les remarques suivantes:

5° L'encre employée pour dresser la Vie semble plus forcée que celle du Dialogue, quoique la main soit sans doute la même pour les deux ouvrages.

6° Dans le Dialogue, ci, résultat de a latin + i galloroman se rencontre assez souvent, mais manque dans la Vie. - E.S. Sheldon a montré que ce n'est pas correct et que cie (HABEAM) est mentionné

1) Romania 12(1883), p. 150.

2) Romania 12(1883), p. 149.

3) op. cit., pp. 4-5.

par P. Meyer⁽¹⁾. De toute façon, des observations sur la langue ne peuvent guère aider à trancher la question qui nous occupe, car un copiste peut respecter les formes qu'il rencontre.

- 7^o Ai de e latin ou de e + i se trouve parfois dans le Dialogue, mais est rare dans la Vie. - Même observation que ci-dessus, n^o 6.
- 8^o Il est difficile d'imaginer qu'une personne autre que l'auteur lui-même ait biffé à l'encre rouge certains marginaux. - Si l'on admet que ces traits rouges servent non à biffer, mais à mettre en évidence⁽²⁾, n'importe qui a pu les passer sur les notes en question.
- 9^o Les accents rouges, écrits plus hâtivement que les noirs, comblent dans une large mesure les lacunes laissées par ceux-ci, ils ont donc le caractère d'une revision. Dans une copie, les différences entre les deux sortes d'accents disparaîtraient: il n'y aurait probablement que de noirs, et tous seraient aussi réguliers. - Là on pourrait objecter que la revision n'est pas nécessairement de l'auteur. Un copiste ou n'importe qui a pu la faire de son propre mouvement. Or nous savons déjà que, dans notre cas, elle est vraiment originale, mais nous le savons à cause des nuances de couleur, cf. ci-dessus p. 9.

Enfin voici deux détails dont personne, à ce que nous croyons, n'a encore parlé et qui sont propres à appuyer l'hypothèse de Paul Meyer. Nous les avons déjà donnés, mais dans un autre contexte:

- 10^o Les chiffres romains qui figurent au début de chaque chapitre sont à l'encre rouge. Or on trouve parfois

1) E.S. Sheldon, Modern Language Notes 16(1901), col.482.
2) Cf. ci-dessus p. 14.

à côté d'eux le même chiffre à la mine de plomb. Il arrive que celui-ci soit pratiquement couvert par l'autre⁽¹⁾. Cela fait penser que l'auteur a numéroté les chapitres d'abord d'une manière provisoire - sans doute pour faciliter les corrections éventuellement nécessaires - et que plus tard, il a recopié les chiffres corrects à l'encre rouge. Un copiste les aurait écrits tout de suite à l'encre. S'il en est ainsi, on comprend que l'auteur ait pris cette précaution⁽²⁾, du moment que sa division du texte ne correspond pas à celle de l'original latin: dans la traduction, les titres sont plus nombreux⁽³⁾. Angier dit aux vers 205-08:

Li volume est de grant matire,
mais por ço qu'il ne fust a lire
grejous, e por ennui abatre,
le partit saint Gregoire en quatre.

C'est peut-être le même motif qui a déterminé l'auteur à subdiviser plusieurs chapitres qui lui paraissaient trop longs⁽⁴⁾.

- 11⁰ Le premier cahier du manuscrit (ff. 1-8) est chronologiquement le dernier, ou au moins un des derniers. On en juge d'après les signatures des cahiers⁽⁵⁾: Il est évident qu'on a commencé à compiler au fol. 16, et non pas au fol. 8. Ensuite, aux ff. 9 suivv., l'écriture est plus régulière

1) Cf. ci-dessus p. 8, note 3.

2) Elle était d'autant plus justifiée qu'Angier s'est en effet trompé quelquefois en copiant des chiffres romains, p.ex. dans la table des matières (chapitres I/29-35) ou dans le colophon, cf. ci-dessus p. 30.

3) Cf. l'édition critique: Gregorii Magni Dialogi Libri IV, éd. Umberto Moricca, Rome 1924, pp. 3-12.

4) On ne doit toutefois pas exclure la possibilité que le manuscrit latin dont se servait Angier ait présenté une division différente de celle donnée par Moricca.

5) Cf. ci-dessus p. 11.

et plus serrée qu'ailleurs. Elle le devient de moins en moins, plus on avance dans le ms. L'écriture des ff. 2-8 est aussi régulière que celle de la plus grande partie de l'ouvrage. Finalement, plus de la moitié du fol. 8 r^o et tout le verso sont restés blancs.

Un copiste n'aurait pas eu de raison pour remettre jusqu'à la fin la transcription du texte qui constitue le début de l'ouvrage.

Ces arguments considérés, il est plus vraisemblable encore que notre manuscrit est en effet autographe.

On ne doit pas cependant passer sous silence un phénomène qui, à première vue, semble remettre en question le résultat acquis. C'est que les mots se divisent parfois d'une manière absolument illogique.

Le ms. a p.ex.:	où il faut lire:
1622 la desast	l'adesast
1671 di cest	d'icest
2018 sa erdoit	s'aërdoit
2887 sa proechot	s'aproechot
3577 sa siece	s'asiece
7486 di tant	d'itant
7496 di ci	d'ici
13330 sa comunierent	s'acomunierent
15188 a desseement	adesseement

Peut-être que les exemples

154 la prait	l'atrait
12616 sa daie	s'adaie

sont à ranger ici. (Cf. les notes relatives à ces deux cas.) On dirait que c'est l'oeuvre d'un copiste qui n'a pas compris certains mots, mais il est assez curieux de voir que tous les exemples cités se ressemblent: c'est la première lettre du mot (toujours une voyelle) qui se détache des autres. Si nous avions à faire à des fautes de copiste, ces divisions illogiques se rencontreraient probablement aussi au

précédent. Dans une vingtaine de cas, le scribe a indiqué aussi la catégorie à laquelle le nom propre appartient:

499 Venantius	<u>nomen</u>	2286 Ferente	<u>civitas</u>
707 Samne	<u>locus</u>	2603 Ravenne	<u>civitas</u>
709 Gothaes	<u>gens</u>	3041 Tuderte	<u>civitas</u>
735 Voitur	<u>flumen</u>	3042 Ravenne	<u>civitas</u>
802 Champaigne	<u>locus</u>	3328 Interrocrin	<u>locus</u>
1168 Baing Ciceron	<u>locus</u>	4409 Damas	<u>civitas</u>
1223 Valere	<u>regio</u>	5543 Canouse	<u>civitas</u>
1226 Amiterne	<u>civitas</u>	7204 capüein	<u>civitas</u>
1425 Reate	<u>civitas</u>	18225 Athanaïse	<u>nomen</u>
1780 Ancorite	<u>civitas</u>	18225 Icoine	<u>locus</u>
1929 Anchorite	<u>civitas</u>	18227 Tonglaton	<u>locus</u>
2280 Touscanie	<u>regio</u>		

Ces indications accompagnant le p sont rouges sauf dans le premier et les trois derniers cas.

Signalons ensuite quelques noms dont la forme n'est pas tout à fait compréhensible. Nous lisons:

table, titre fr. III/12 De Fulgenz, evesque de Utrelande
 rubrique fr. III/12 De l'evesque Fulgenz de Utrelande
 vers 9431 de la cité d'Utriculane

Du côté latin on a:

De Fulgentio, Utriculane civitatis episcopo

La localité en question est Otricoli⁽²⁾, qui s'appelait autrefois Oetriculum⁽³⁾. La terminaison -ane n'appartient donc pas au nom, mais est un suffixe de dérivation, de sorte qu'on est amené à considérer Utrelande et Utriculane comme des adjectifs. Or ils sont précédés de la préposition de, ce qui fait penser que l'auteur nous les donne comme des substantifs. Il a eu sans doute des difficultés à trouver - ou à traduire - le nom dont Utriculane (latin) est dérivé.

1) Pour les nuances, v. ci-dessus p. 9.

2) Moricca, op. cit., p. 159, note 1.

3) Enciclopedia Italiana, Otricoli.

C'est pourquoi il a tout simplement pris l'adjectif latin et en a fait un substantif français sans y changer grand-chose.

Il y a d'autres noms qui nous étonnent par leur forme étrange, à savoir

III/1 Nolette pour Nolana civitas
III/9 Lunette pour Lunensis civitas

Mais ce qui frappe le plus, c'est de trouver

III/11 Pampelune pour Populonium

Le traducteur a rapproché le nom de la ville toscane de celui qu'il avait entendu dans les chansons de geste. Il est probable qu'il l'a fait consciemment, car d'une part, il savait qu'il était en train de traduire des récits concernant les saints d'Italie (cf. vv. 399 suivv.), d'autre part il n'a pas pu ignorer que Pampelune était en Espagne, du moment qu'il connaissait "les chansons de Charlemagne" (v. 102). Mais qu'est-ce qui l'a amené à faire ce rapprochement? Pourquoi ne l'a-t-il pas plutôt évité? C'est ce que nous ne saurions dire.

Peut-être que le nom de Tusgelane pour provincia Tuscia (III/35) doit s'expliquer de manière analogue, puisqu'il semble bien rappeler Tusculum.

Enfin il faut parler de quelques cas où le nom propre est accompagné de l'article défini. En voici le relevé:

16832 del Lazre	17180 lu Lazre
16834 lu Lazre	17212 li Lazre
17177 del Lazre	19174 li Salemon

La question se pose de savoir si Lazre doit être considéré comme appellatif, dans le sens de lépreux. Nous ne le croyons pas pour deux raisons:

1^o Dans les deux contextes où ce nom est accompagné de l'article défini, le même nom apparaît aussi sans article, à savoir aux vv.:

16841 Lazaron

17200 Lazre

17187 Lazres

17234 danz Lazaron

2^o Sauf au vers 16834, ce nom est toujours surmonté du signe p (proprium) dont il a été question ci-dessus.

Salemon non plus ne peut être interprété de cette manière, p.ex. dans le sens de sage, car aux vers 19174-76 on lit:

ne deïst pas li Salemon,
qui tant sor toz fut saives ber,
qe songes font plusors errer.

Si Salemon n'était pas un nom propre, la proposition relative n'aurait pas de sens. En outre, ce qui est dit dans le dernier vers cité à propos des songes est tiré de l'Ecclésiastique (34.7), livre attribué à Salomon. Finalement, Salemon aussi est pourvu du petit signe p.

Quelle est alors la valeur de l'article dans ces quelques cas? Le moins invraisemblable à notre avis c'est qu'il sert à mettre en relief le nom de personnages célèbres⁽¹⁾.

7. Les corrections du manuscrit

Toutes les corrections, et les noires et les rouges, sont, à ce que nous croyons, de la main de notre

1) Cf. Hübner Hans, Syntaktische Studien über den bestimmten Artikel bei Eigennamen im Alt- und Neufranzösischen, thèse, Kiel 1892, p. 28.

scribe⁽¹⁾. Les noires constituent le résultat d'une première revision par tranches: La nuance de couleur correspond toujours à celle du contexte⁽²⁾, à très peu d'exceptions près⁽³⁾, et les accents rouges respectent leur existence: ils ont l'air d'être poussés de côté par les mots ajoutés en interligne. En revanche, les corrections rouges résultent d'une revision postérieure.

En principe, nous publions la version corrigée⁽⁴⁾ en indiquant dans l'apparat ce qui a été changé. Voici quelques exemples:

Addition d'un mot:	4321-de <u>add.</u> <u>B</u>
Addition d'une lettre:	4520-deu <u>A</u> s <u>add.</u> <u>C</u>
Exponctuation d'un mot:	12533-e sis Richaré <u>A</u> sis <u>exp.</u> <u>B</u>
Exponctuation d'une lettre:	6566-adiuast <u>A</u> d <u>exp.</u> <u>B</u>

A signifiera toujours la version primitive, B une correction noire, C une correction rouge. Si quelque chose est biffé ou gratté, nous écrirons del.; dans le deuxième de ces cas, il n'y aura pas de sigle B ni C.

Nous présenterons comme deux corrections successives le cas où un mot exponctué ou biffé est remplacé par un autre, mais si le premier mot n'est pas exponctué et que les deux soient pourvus des signes de l'intervention, ce sera considéré comme une seule correction. On lira donc:

-
- 1) La seule exception concerne la rubrique française II/1. Cf. la note respective dans l'apparat.
 - 2) Cf. ce qui a été dit ci-dessus pp. 21-22 à propos des accents noirs.
 - 3) La correction du vers 8825 par exemple est d'une encre nettement plus claire.
 - 4) Publier la version primitive équivaut pour nous à émettre.

5b34-Del cheivous guari A cheivous del. C leprous add. C
mais:

651-si desdeignast homme A desd. remplacé par refusast B

Ces quelques exemples montrent que nous donnons toujours d'abord la version primitive (si ce n'est pas superflu), suivie de la sigle A, et après, la correction. Cela vaut en particulier aussi pour les vers intervertis.

6517-18-ordre inverse A interv. B

voudra donc dire que les deux vers en question sont marqués des signes de l'interversion, en noir, et que l'ordre adopté par nous dans l'édition est celui que ces signes demandent.

Nous relevons aussi les corrections des fautes dites évidentes. A ceux qui diront que c'est une complication inutile des choses, nous ferons remarquer que la plupart de ces fautes sont des r oubliés, tandis qu'il n'y en a que très peu d'autres. Cela nous fait penser qu'il s'agit là d'un phénomène phonétique, et nous nous demandons s'il ne faut pas expliquer les r manquants comme le résultat d'une prononciation faible de cette consonne⁽¹⁾.

On tient compte de la correction, mais on ne la mentionne pas dans l'apparat, lorsqu'une lettre n'est ni supprimée ni ajoutée, mais simplement transformée en une autre. A cette catégorie appartiennent les nombreux cas de t - surtout final - corrigé en z⁽²⁾, p.ex.:

1) Cf.: Der anglonormannische Boeve de Haumtone, éd. Albert Stimming, Halle 1899, p. 214.

2) Cette correction se fait par un petit trait qui traverse le t diagonalement de gauche à droite et de bas en haut.

2511	doute	corrigé en	douze
3756	tottens		toztens
5685	jugement		jugemenz
7360	seint		seinz
7370	manant		mananz

Une exception est toutefois faite pour les lettres noires corrigées à l'encre rouge, car là on voit nettement et qu'il y a eu vraiment une correction et quelle était la leçon primitive, ce qui n'est pas toujours clair dans le domaine des corrections noires.

Ensuite, on ne note rien non plus quand une lettre peu lisible est renforcée à l'encre rouge ou exponctuée et réécrite en interligne. Un "renforcement" en ce sens existe aussi quand un mot exponctué à la première revision a été encore biffé à la seconde.

Quant aux accents, nous ne les reproduisons que si le mot auquel ils appartiennent ne figure pas dans le texte édité. De même, nous ne mettons pas en italique les abréviations, sauf si elles intéressent directement la correction.

8. Les émendations de l'éditeur

Nous nous sommes proposé d'émender le moins possible. En particulier, nous n'émenderons pas les graphies inattendues qui pourraient s'expliquer comme des particularités phonétiques ou morphologiques de la langue d'Angier. Ainsi l'on gardera:

1713	un	pour	une
369	loig		loing
3056	dc		donc
3166	tat		tant
13002	compuction		compunction
19812	saz		sanx
19516	teinturies		teinturiers

<u>passim</u> le	pour	les
INV 15 feble e lable		febles e lables
2704 tretot		trestot
2158 tan		tant

On ne corrigera pas non plus certains cas plus ou moins surprenants du manque d'article défini:

6b34-35 Ici commencent les chapitres del quart
livre de Dialogue.
2264 Donc si li multēplielement,
suivv. Pierres, de lignage Abrahé
en Ysaac fut destiné, ...
Rubr.fr. Comment Boneface avantdist la mort
I/23 de cymbeour.
Rubr.fr. De evesque Cerbon de Pampelune.
III/11
Rubr.fr. De un prison delivré par la vertu
IV/57 de sacrement.

Expliquer ces exemples comme des fautes d'inadvertance ne nous satisfait pas.

Mais lorsqu'il faut changer quelque chose, tout ce que nous ajoutons sera mis entre crochets, ce que nous retranchons, entre parenthèses. Si l'émendation est plus compliquée, nous reproduirons la leçon du manuscrit, suivie de la sigle A et de la mention em. (emendavimus), en tête de l'apparat.

Les crochets s'emploient en outre pour les lettres abîmées⁽¹⁾ et pour celles que le relieur a retranchés avec son couteau soit complètement, soit en partie.

9. La versification

Nous nous occupons, dans ce chapitre, des vers dont le nombre de syllabes est effectivement ou apparemment irrégulier, donc de ceux qui n'ont pas huit syllabes

1) Il y en a surtout en marge, là où l'on touche en tournant la page.

(respectivement dix au fol. 2) s'ils sont à rime masculine, ou neuf (respectivement onze) s'ils sont à rime féminine. Ils ont été étudiés par T. Cloran⁽¹⁾ et Mlle M.K. Pope⁽²⁾. Cf. aussi les comptes rendus de H. Suchier sur le livre de Mlle Pope⁽³⁾ et celui de P. Meyer sur La Versification anglo-normande de J. Vising⁽⁴⁾.

On peut diviser les vers trop longs en cinq catégories suivant qu'ils contiennent:

- 1^o le pronom cele, ele ou quele devant consonne
- 2^o un mot dont la voyelle tonique est précédée ou suivie d'un e inaccentué, p.ex. geneü, feüs, respectivement disoie, joie, etc.
- 3^o je ou co suivi de en ou d'une forme verbale commençant par une voyelle
- 4^o une césure dite épique

Nous rangerons dans une 5^e catégorie les vers trop longs qui ne présentent aucun de ces quatre critères.

Pour réduire à la mesure correcte les vers du premier groupe, on n'a qu'à remplacer le pronom en question par son équivalent dépourvu de e final: Quel est tout à fait normal, puisqu'il dérive du latin QUALIS; cf. aussi la forme qual au v. 6712. El, pronom féminin, se rencontre assez souvent devant consonne, p.ex. aux vv. 1351, 1566, 15664, 15887, 15888, etc.; tandis que nous n'avons pas trouvé cel, démonstratif féminin, dans les mêmes conditions.

Selon Mlle Pope⁽⁵⁾, à qui une forme cel pour cele est inconnue, il faut tâcher de cor-

1) op.cit., pp. 67-71.

2) Etude Angier, pp. 71-73.

3) Literaturblatt für germanische und romanische Philologie 28(1907), col. 285.

4) Romania 15(1886), pp. 144-148.

5) Etude Angier, p. 71, note 4.

riger les vers respectifs par d'autres moyens, p.ex. en éliminant un monosyllabe. Il est cependant curieux de voir que parmi tous les vers à syllabe surabondante il y en a 17 - environ 20% - où paraît le pronom cele. Personne ne dira que c'est un simple hasard. Vu la fréquence de ces cas, l'existence d'une forme monosyllabique semble s'imposer; en d'autres mots: il faut admettre que le e final est muet et qu'Angier ne l'a pas compté.

De même pour geneü, disoie, etc., on peut supposer muet le e qui est en contact avec la syllabe tonique. Les formes sans e ne sont pas rares, et l'on trouve p.ex.:

2175 nis	à côté de	5236 neïs
5281 genu		517 geneü
16818 fu		18737 feüs
1883 quidoi		1163 quidoie

La mesure des quatre vers de gauche est correcte, bien entendu.

Dans esleurent (v. 4154), le deuxième e inorganique⁽¹⁾, a été ajouté après coup, et au vers 6375, le scribe avait écrit d'abord reçu, ensuite il a transformé en e le premier jambage du u et a ajouté un jambage supplémentaire à la fin du mot. Les deux vers sont trop longs.

A côté de cela, on rencontre des mots comme creü, creüe, veüe, neïs et des formes verbales en -oie, etc. dans des vers parfaitement corrects. Là, l'auteur a compté tous les e, bien qu'ils aient été probablement muets. Paul Meyer dit à propos des posttoniques: "... de temps à autre, les posttoniques ne comptent pas dans la mesure, principalement

1) Etude Angier, p. 24.

lorsqu'elles sont en hiatus avec la tonique qui précède. C'est ainsi que la finale -ent ne compte pas dans ce vers: Graces rendoient devotement (v. 2388 [de la Vie]). Mais il n'y a là rien de contraire au principe fondamental de la versification française, qui est la fixité du nombre de syllabes⁽¹⁾. Sur le continent, au XIII^e siècle, on faisait sonner la finale atone de rendoient, et par conséquent on la comptait pour une syllabe; en Angleterre, au contraire, on ne la prononçait pas et par conséquent on pouvait ne pas la compter. Mais on pouvait aussi la compter, parce qu'en Angleterre le français devenait de plus en plus une langue littéraire, soustraite dans une mesure variable à l'influence du langage parlé et par contre soumise jusqu'à un certain point à l'influence du français continental. Il est parfaitement admissible que pour le cas susindiqué un poète ait suivi tantôt sa propre prononciation, tantôt l'usage continental qui reposait sur une prononciation différente⁽²⁾. Or en considérant cet état de choses, on peut croire que ce qui vaut pour les posttoniques vaut aussi pour les prétoniques.

Comment corriger les vers de ces deux premières catégories? Nous placerons entre parenthèses tous les e censés être de trop, même s'ils sont surmontés d'un accent. A proprement parler, ce n'est pas une correction, car on n'élimine pas les e; on indique simplement qu'ils sont muets. Quiconque est d'un autre avis, est libre de les prononcer et de supprimer p.ex. des monosyllabes, s'il le juge nécessaire.

1) Nous sommes évidemment d'accord avec Paul Meyer, sinon nous éviterions de réduire à la juste mesure ("juste" = conforme aux règles continentales) les vers de longueur exceptionnelle.

2) Romania 15(1886), pp. 146-147.

Les vers du troisième groupe sont corrects si l'on admet une synalèphe entre le o de jo ou co et la voyelle suivante⁽¹⁾. Voici ces vers:

130 ço est amender le peccheour
311 tant com jo eroie en l'abbeye
495 trestoz cil de qui jo ai apris
496 iço que jo ai a dirre enpris
2777 cil moi conta quanque jo en sai
3674 mais d'icel poi que jo en dirrai
6803 qe veirement, ço en est la somme
8119 car erseir, quant jo ere endormi
12475 ço est ceste vie temporale
14508 ço est angeliën esperit
17511 ço est une beneüreté
18374 ç est a saveir com de mesprendre
18540 por qe ço est demostrance expresse
18599 car veirement, si com jo espeir
18899 ço est proier Deu qu'il li dont grace

Cependant il y a aussi des vers qui présentent un hiatus à l'endroit en question, p.ex.:

20229 ço est li vieil pecchierre Angier.

Venons au quatrième groupe. Il s'agit des vers:

CR 59 fai moi de bouche si tes vertuz gehir
INTR 3 signe, miracle, moralité
76 li uns de l'alme, l'autre del cors
240 Jevre ta bouche, si l'emplirai
2114 a lui meisme baillie fust
2441 de soi meisme demeinement
5425 ne autre faie, por nul avoir
8203 qui en Aufrique fussent trovez
12403 en patience graces rendit
13581 toens est, font s'eles, peres li peins

On constate que la cinquième syllabe de chaque vers contient un e atone. "La versification anglo-normande, en effet, gardait jusque dans le XIII^e siècle l'emploi facultatif de la césure dans les vers octosyllabiques; aussi ces vers sont-ils probablement des anglo-nor-

1) M.K. Pope, Etude Angier, p. 71, suppose l'élision de o.

manrismes.⁽¹⁾" Les vers 5426 et 17581 pourraient rentrer aussi dans les deux premiers groupes traités.

Il nous reste un certain nombre de vers dont nous ne savons pas quelle est la syllabe surabondante:

OR 46 qui des almes e des cors es veir meïe
9707 Ysaac, fist s'il, li Dé ami
13946 entre les arbres de paradis
15464 de tote la congregation
16781 e li non-juste en vont ensement
17517 por la partie des peccheours

D'un point de vue purement formel, on pourrait considérer les vers 13946 et 17517 comme présentant eux aussi une césure épique, mais vu que la césure de sens n'est pas assez nette, nous hésitons à le faire.

Pour le vers 13946, Mlle Pope propose l'enclise de les, "la même enclise", dit-elle, que dans le vers 12243 car einsi par entr'els passot (Pope: passoient)⁽²⁾

Nous ne voyons absolument pas comment une telle enclise serait possible ici, où nous n'avons pas affaire à un pronom, mais à un article.

Enfin, il n'est guère possible de lire m(e)ïe au vers OR 46: le nombre de syllabes rentrerait dans les règles, mais le rythme resterait aussi boiteux qu'il l'est maintenant. Pour le rendre normal, il faudrait supprimer qui⁽³⁾.

1) M.K. Pope, Etude Angier, p.72, avec un renvoi à H. Suchier, Vie de Saint-Auban, p. 26.

2) Etude Angier, p. 71.

3) Nous ne le faisons pas, car les conjectures de ce genre risquent trop d'être fausses. On n'a qu'à regarder l'émendation que Cloran (op. cit., pp. 69-70) propose pour quelques vers mal lus, et la comparer à la leçon effective du ms.: (Nous donnons pour chaque exemple 1° la leçon effective du ms., 2° la leçon de Cloran, 3° l'émendation proposée par Cloran.)

Passons maintenant aux vers trop courts. La plupart d'entre eux contiennent veraiment ou bien multe-
ploira, guerrois, ennuira, forvoiroie, agroira,
envoira, unaiment. Dans tous ces mots nous nous atten-
drions à voir un e après le i. Selon Mlle Pope, dans
ces cas, la graphie a devancé la prononciation⁽¹⁾.
Nous restituons le e atone entre crochets. On trouve
d'ailleurs veraiement aux vv. 19041 et 20183 et ve-
raiment avec e ajouté après i en interligne aux vv.
4769 et 10723, en outre guerroies au v. 5118.

Dans deux cas, il a fallu remplacer la forme mascu-
line d'un adjectif par son équivalent féminin:

1202	seint vie	—————>	seinte
10396	cuvertises pautoniers		pautonieres (:legieres)

-
- 630 ms.: a plusors sainz passer voion (le a est à la
Cl.: plusors sainz passer voion mine de plomb)
ém.: plusors sainz passer nos voion
- 1718 ms.: le qui cors il tant avila
Cl.: le qui cors tant avila
ém.: le qui cors tant par avila
- 2586 ms.: e en son sain les lui lançot
Cl.: en son sain les lui lançot
ém.: en son sain les besanz lançot
- 7535 ms.: hoem dit qe beau chanter ennuie
Cl.: hoem dit qe beau chants ennuie
ém.: hoem dit qe li beau chants ennuie
- 9837 ms.: mais quant negun n'avra mestier
Cl.: mais negun n'avra mestier
ém.: mais negun n'en avra mestier
- 10622 ms.: qui's amenot al sozterrinn
Cl.: qius amenot al sozterrinn
ém.: q'amenot jus al sozterrinn
- 12478 ms.: mais ne fut pas de sa merite
Cl.: mais ne fut pas de merite
ém.: mais ne fut pas de son merite

Il vaut donc mieux laisser les vers comme ils sont
s'il ne suffit pas de supprimer (lisez: déclarer
muet) ou de restituer un e atone.

1) Etude Angier, p. 23.

Les vers:

1363 l'abbé Equice|araisna
3574 si doit tale|estre sa chiere
8445 de grandour large|e aisiee
10483 si qe tant d'aeve|en eissit
10491 lu viel miracle|ancien
12667 e quange|est, soul, de naient
13302 ensemble|e sa grace e s'ire
17364 qe meisme|en cel moment

sont corrects si nous supposons qu'il y a hiatus aux endroits indiqués par la barre verticale. Cette solution est plausible au moins pour les vers 12667 et 13302; là, le sens semble justifier une coupure. De toute façon, l'hiatus après d'autres mots en -e que e, ne (NEC), qe, se n'est pas de règle.

Restent cinq vers que le scribe n'a probablement pas bien copiés:

1142 estortre maes ne porrez
1950 ne qui ne desesperast
12882 s'ourerent Dé tant ennui
15475 el trentisme la siguit
16078 qe li coupable chaitis

Pour les rimes, nous renvoyons à l'ouvrage de Mlle Pope⁽¹⁾.

Un mot sur le tréma, que nous avons introduit dans le texte: Nous l'avons mis pour marquer la diérèse dans les groupes ie (sauf en fin de mot, si le deuxième élément est atone)⁽²⁾, ia, io, iu, ei, eu, ai, ae, au, oi, oe, ou, ui, ue (même restriction que pour ie). Dans toutes les autres combinaisons de deux voyelles - voyelles représentées par un seul signe chacune -

1) Etude Angier, pp. 7-27 (chapitre consacré aux voyelles toniques), et pp. 67-71 (rimes).

2) Obedient devra donc être considéré comme indicatif, 3^e personne pluriel du présent, obedient au contraire comme adjectif verbal.

la diérèse est sous-entendue. Pour les groupes de 3 signes ou plus, nous avons procédé de façon analogue⁽¹⁾.

10. Les principes de l'édition

Nous donnons maintenant les principes auxquels obéit notre édition, mais sans répéter ceux que nous avons déjà mentionnés dans les chapitres précédents.

a. Abréviations du manuscrit

Le texte noir est imprimé en caractères romains, les lettres restituées des abréviations, en italique. Pour le texte rouge et les mots verts ou bleus, c'est l'inverse. Nous restituons toutes les abréviations, sauf le A. qui représente l'équivalent latin de Angier. Nous ne savons pas si c'est Anger(i)us, Angarius ou Ans(e)-garius⁽²⁾.

On ne fait pas de différence entre les lettres normales et les petites lettres qui leur sont parfois superposées, même si celles-ci impliquent une abréviation. "q" surmonté de "i" sera donc rendu par "qui".

Pour simplifier, la barre horizontale qui surmonte souvent les voyelles sera toujours rendue par une lettre, le plus souvent par n ou m, même s'il faut la considérer comme un signe diacritique marquant la nasalisation, ce qui est probablement le cas dans les quatre exemples suivants:

-
- 1) Toutefois, dans des cas comme fëaus (FIDELES), v. 8558, le tréma a été nécessaire. La raison en est évidente.
2) Cf. P. Meyer, Romania 12(1883), p. 147, et A. Thomas, Romania 33(1904), p. 441.

11764 Sammmne
14980 comm
18228 semmmblant
19171 enginnnnast

et toutes les fois que le i du groupe ign est pourvu de ce signe⁽¹⁾.

Dans l'apparat, les notes et l'introduction, nous ne tenons compte des abréviations que là où c'est absolument nécessaire.

b. Ponctuation, signes introduits, majuscules

Nous avons ponctué le texte suivant les principes modernes, tout en nous laissant guider autant que possible par la ponctuation originale. Nous introduisons la cédille, l'apostrophe et le point volant (celui-ci pour marquer l'enclise du pronom après un autre pronom ou après ne ou si), pour le discours direct, les guillemets et le tiret. Les composés de non sont pourvus d'un trait d'union sauf s'ils s'écrivent en un mot dans la langue d'aujourd'hui, p.ex. nonchaleir.

Pour les parenthèses, les crochets, etc., cf ci-après, p. 55.

Quant à l'emploi des majuscules, nous avons pratiquement suivi les règles de Grevisse⁽²⁾ pour le texte français, l'usage de la Vulgate⁽³⁾ pour le texte latin, le ms. étant par trop inconséquent.

1) Le plus souvent, il est en rouge; ces cas sont donc mentionnés dans l'apparat.

2) Maurice Grevisse, Le bon usage, Gembloux et Paris 1964, §§ 170-171.

3) Biblliorum Sacrorum iuxta Vulgatam Clementinam nova editio, curavit Aloisius Gramatica, Rome 1951.

c. Division des mots

Ce chapitre pose des problèmes bien difficiles, car souvent notre scribe joint les mots qu'il sépare ailleurs. Faut-il donc écrire en mi, onc ui, par mi, si com, etc. ou enmi, oncui, parmi, sicom, etc.? Le plus simple serait de reproduire dans chaque cas individuel la leçon du manuscrit. Mais cela n'est pas possible, car très souvent on ne saurait dire s'il y a séparation ou non: la distance entre les deux mots ou parties de mot est parfois si minime qu'elle ne se distingue en rien de celle qui existe à l'intérieur de mots absolument indécomposables comme prendre ou cheval. C'est pourquoi nous rendons un même mot toujours de la même façon, soit divisé, soit non divisé, en choisissant la variante qui dans le manuscrit est la plus fréquente. Ce n'est pas cependant le seul critère que nous avons suivi. Ainsi nous écrivons toztens en un mot, parce qu'on trouve aussi tot-tens et même totens, et nous divisons en deux les verbes à préfixe en-, s'ils ne figurent ni dans Godefroy ni dans Tobler-Lommatzsch sous la forme composée, p.ex. enaler, enavoir, s'endepartir, endouter, etc. Nous divisons également al et del s'ils précèdent un mot commençant par une voyelle.

Il arrive que le scribe place un point dans l'espace, large d'un demi-centimètre environ, qui suit la première lettre de chaque vers. Le point se rencontre surtout lorsque le premier mot est atant, ce qui fait penser qu'il faut lire a tant. Nous choisissons néanmoins la variante non divisée, qui, en fin de compte, est la plus fréquente. D'ailleurs, le point en question se trouve également dans des mots comme après, où il ne peut être question de diviser.

11. Liste des ouvrages consultés

a. Manuscrits

- B.N. nouv.acq.lat.100 Catalogue, rédigé vers 1740 par Guédier de Saint-Aubin, des livres de Sorbonne.
- B.N. fr.24402 Roman de Blanquerna, par Raymond Lulle, traduit en français, 13^e siècle.
- B.N. fr.24765 Dialogue de saint Grégoire le Grand, traduction française, 15^e siècle.
- B.N. fr.24766 Dialogue de saint Grégoire le Grand, suivi d'une Vie de ce saint par Jean Diacre, les deux oeuvres traduites du latin en vers français par Angier vers 1213, resp. 1216.
- B.N. fr.24780 "Li livres roiaux de Vices et de vertus" par Frère Laurent, confesseur de Philippe le Hardi, 14^e siècle.
- B.N. nouv.acq.fr.1693 Dialogue de saint Grégoire le Grand, traduction française en prose, 13^e siècle.

b. Imprimés

- Enciclopedia Italiana, 1929-1949.
- Thesaurus Linguae Latinae, Leipzig 1900-
- Astruc Charles Les manuscrits grecs de Richelieu, Scriptorium 6(1952), pp. 3-17.
- Boas Marcus (éd.) Disticha Catonis, Amsterdam 1952.
- Bourciez Edouard Compte rendu de la thèse de M.K. Pope, Revue critique d'histoire et de littérature 58(1904.), pp. 195-197
- Calwer Bibelkonkordanz, Stuttgart 1922.

- | | |
|--|---|
| Cappelli Adriano | Cronologia, Cronografia e Calendario perpetuo, Milan, 1930. |
| Cappelli Adriano | Dictionnaire d'abréviatures latine ed italiane, Milan 51954. |
| Cloran Timothy | The Dialogues of Gregory the Great translated into Anglo-Norman French by Angier, thèse, Strasbourg 1901. |
| van Daele Hilaire | Petit Dictionnaire de l'ancien français, Paris 1940. |
| Delisle Léopold | Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Paris 1868-1881. |
| Dreves Guido Maria (éd.) | lateinische Hymnendichter des Mittelalters, 2. Folge, Leipzig 1907 (<u>Analecta Hymnica</u> 50). |
| Faral Edmond | Les Arts poétiques du XII ^e et du XIII ^e siècle, Paris 1958. |
| Foerster Wendelin (éd.) | Li Dialogue Gregoire lo Pape, Halle et Paris 1876. |
| Fouché Pierre | Phonétique historique du français, 3 vol., Paris 1952-1961. |
| Foulet Lucien | Petite syntaxe de l'ancien français, Paris 31905. |
| Franklin Alfred | Les anciennes bibliothèques de Paris, Paris 1867-1873. |
| Gillet Robert et de Gaudemaris André (éd.) | Morales sur Job de Grégoire le Grand, Paris 1952. |
| Godefroy Frédéric | Dictionnaire de l'ancienne langue française, Paris 1880-1902. |
| Gramatica Aloisius (éd.) | Bibliorum Sacrorum iuxta Vulgatam Clementinam nova editio, Rome 1951 |
| Grevisse Maurice | Le bon usage, Gembloux et Paris 81964. |
| Gröber Gustav | Grundriss der Romanischen Philologie, vol. I, Strasbourg 61904-1906. |
| Hübner Hans | Syntaktische Studien über den bestimmten Artikel bei Eigennamen im Alt- und Neufranzösischen, thèse, Kiel 1892. |

- Langlois Ernest Annonce sommaire de la thèse de M.K. Pope, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes 65(1904), p. 621.
- Legge Mary Dominica Anglo-Norman in the Cloisters, Edimbourg 1950.
- Legge Mary Dominica La date des écrits de frère Angier, Romania 79(1958), pp. 512-514.
- Legge Mary Dominica Anglo-Norman Literature and its Background, Oxford 1963 (abr.: Anglo-Norman Literature).
- Lincke Kurt Die Accente im Oxforder und im Cambridger Psalter, thèse, Erlangen 1886.
- Lote Georges Histoire du vers français, Paris 1949-1955.
- Meyer Paul (éd.) Recueil d'anciens textes, Paris 1874-1877.
- Meyer Paul (éd.) La Vie de saint Grégoire le Grand, traduite du latin par frère Angier religieux de Sainte Frideswide, Romania 12(1883), pp. 145-208.
- Meyer Paul Compte rendu de J. Vising: Sur la versification anglo-normande, Romania 15(1886), pp. 144-148.
- Michel Francisque (éd.) Anglo-Norman Poem on the Conquest of Ireland by Henry the second, Londres 1867.
- Migne Jacques Paul (éd.) Patrologiae cursus completus, series latina, Paris 1844-1855.
- Moisy Henri Glossaire comparatif anglo-normand, Caen 1889
- Monfrin Jacques Fragments de la chanson d'Aspremont conservés en Italie, Romania 79(1958), pp. 237-252 et 376-409.
- de Montaiglon Anatole
 (éd.) Vie de saint Grégoire, Romania 8(1879), pp. 509-544.
- Morawski Joseph Proverbes français antérieurs au XV^e siècle, Paris 1925.
- Morel-Fatio Alfred Compte rendu de la thèse de Timothy Cloran, Romania 31(1902), pp. 173-174.

Moricca Umberto (éd.)	Gregorii Magni Dialogi Libri IV, Rome 1924.
Paris Paulin	Les manuscrits françois de la bibliothèque du Roi, Paris 1836-1845.
Peultier, Etienne, Gantois	Concordantiarum thesaurus, Paris 1897.
Pillet Alfred	Compte rendu de la thèse de M.K. Pope, <u>Archiv für das Stu- dium der neueren Sprachen und Literaturen</u> 17(1906), p.442.
Pope Mildred Katherine	Etude sur la langue de frère Angier, thèse, Paris 1903 (abr.: Etude Angier).
Pope Mildred Katherine	From Latin to Modern French, Manchester 41961.
Prou Maurice	Manuel de paléographie latine et française, Paris 31910.
Sheldon E.S.	Compte rendu de la thèse de Timothy Cloran, <u>Modern Language Notes</u> 16(1901), col. 481-485.
Spoerri Theophil	Französische Metrik, Munich 1929.
Stimming Albert (éd.)	Der anglonormannische Boeve de Haumtone, Halle 1899 (abr.: Boeve).
Suchier Hermann	Compte rendu de la thèse de M.K. Pope, <u>Literaturblatt für germa- nische und romanische Philologie</u> 28(1907), col. 284-285.
Thomas Antoine	Compte rendu de la thèse de M.K. Pope, <u>Romania</u> 33(1904), pp. 440-443.
Tobler Alfred (éd.)	Li proverbe au vilein, Leipzig 1895.
Tobler-Lommatzsch	Altfranzösisches Wörterbuch, 1925-
Vising Johan	Compte rendu de la thèse de M.K. Pope, <u>Zeitschrift für französische Sprache und Litera- tur</u> 28 II(1905), pp. 66-70.
von Wartburg Walter	Französisches Etymologisches Wörterbuch, 1928-

Table des matières

	Pages
I Introduction	4
1. Le manuscrit	7
a. écriture, couleurs	8
b. Signatures, foliotage	10
c. Dessins, marginaux à la mine de plomb	12
d. Divers	13
2. Les notes marginales	14
3. Les accents graphiques	15
4. L'histoire du manuscrit	24
5. Auteur et scribe, localisation et datation de l'ouvrage	28
6. Les noms propres	37
7. Les corrections du manuscrit	40
8. Les émendations de l'éditeur	43
9. La versification	44
10. Les principes de l'édition	52
a. Abréviations du manuscrit	52
b. Ponctuation, signes introduits, majuscules	53
c. Division des mots	54
d. <u>i</u> et <u>j</u> ; <u>u</u> et <u>v</u>	55
e. Abréviations de l'éditeur, signes et sigles	55
11. Liste des ouvrages consultés	56

L'ouvrage complet, conservé aux archives de
l'Université de Zurich, comprend les parties
suivantes:

- I Introduction
- II Texte du Dialogue de saint Grégoire le
Grand traduit par Angier
- III Apparat et notes

Curriculum vitae

Né à Gênes le 24 avril 1939, premières classes à Zurich, gymnase cantonal dans la même ville, maturité type B en 1958, inscription d'abord à la Faculté des Sciences de l'Université de Zurich (un semestre), puis à la Faculté des Lettres, étude des langues et littératures françaises et italiennes, séjours à Lausanne, Pise et Paris, examens finaux en 1966.

Messieurs Reto R. Bezzola, Gerold Hilty, Konrad Huber et Georges Poulet ont été mes principaux maîtres universitaires. Je leur exprime ici toute ma gratitude et mon respect.

Mes remerciements particuliers s'adressent à Monsieur Hilty, qui m'a donné l'idée du présent travail et dont l'aide précieux ne m'a jamais manqué, à M. Jacques Monfrin, de Paris, professeur à l'Ecole des Chartes, qui a mis au service de cette édition ses éminentes connaissances de l'ancien français, et à Mme Jacqueline Winkler-Boulenger, qui a eu la gentillesse de corriger l'Introduction.

